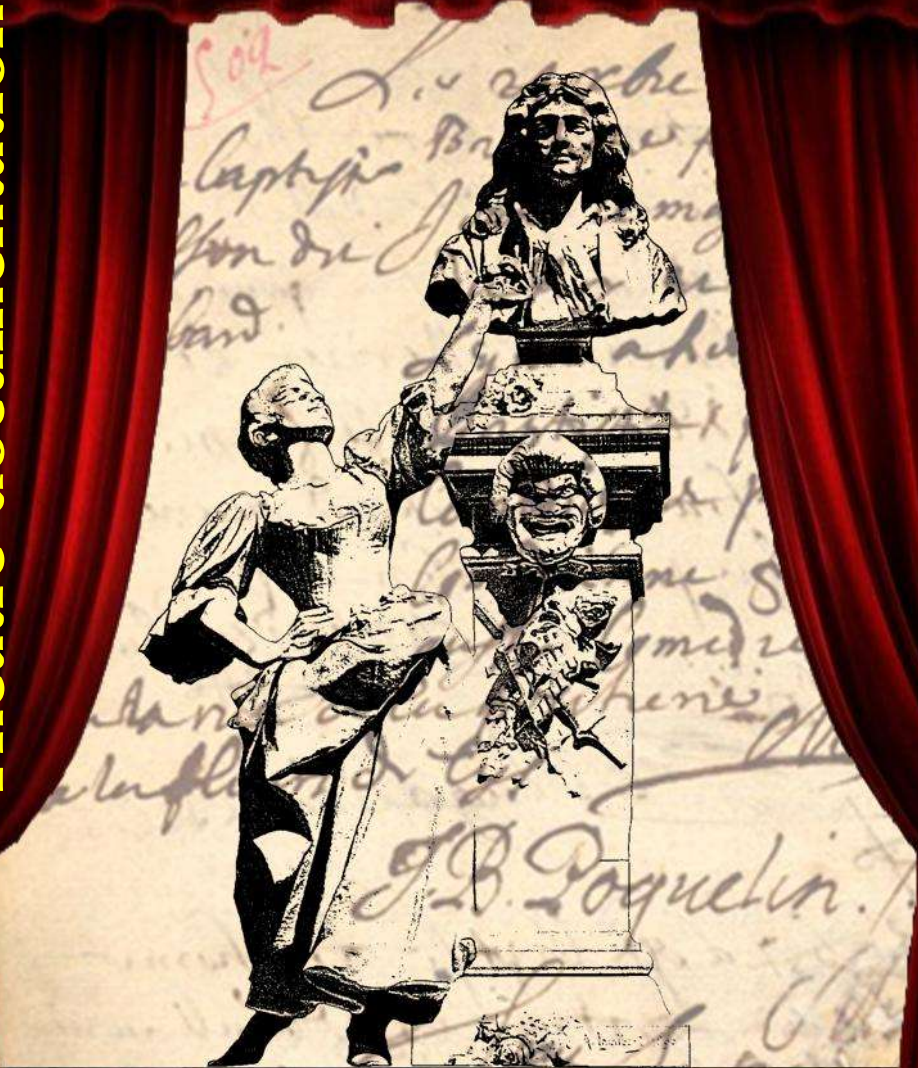




DANCOURT


Théâtre-documentation



**Nouveau prologue
et nouveaux divertissements
pour la Comédie des Amants magnifiques**



DANCOURT
(Florent Carton, dit)
1661-11725



**Nouveau prologue
et nouveaux
divertissements
pour la Comédie des
Amants magnifiques**

Représentée pour la première fois, le 23 juin 1704.

Personnages

LA FORTUNE

NEPTUNE

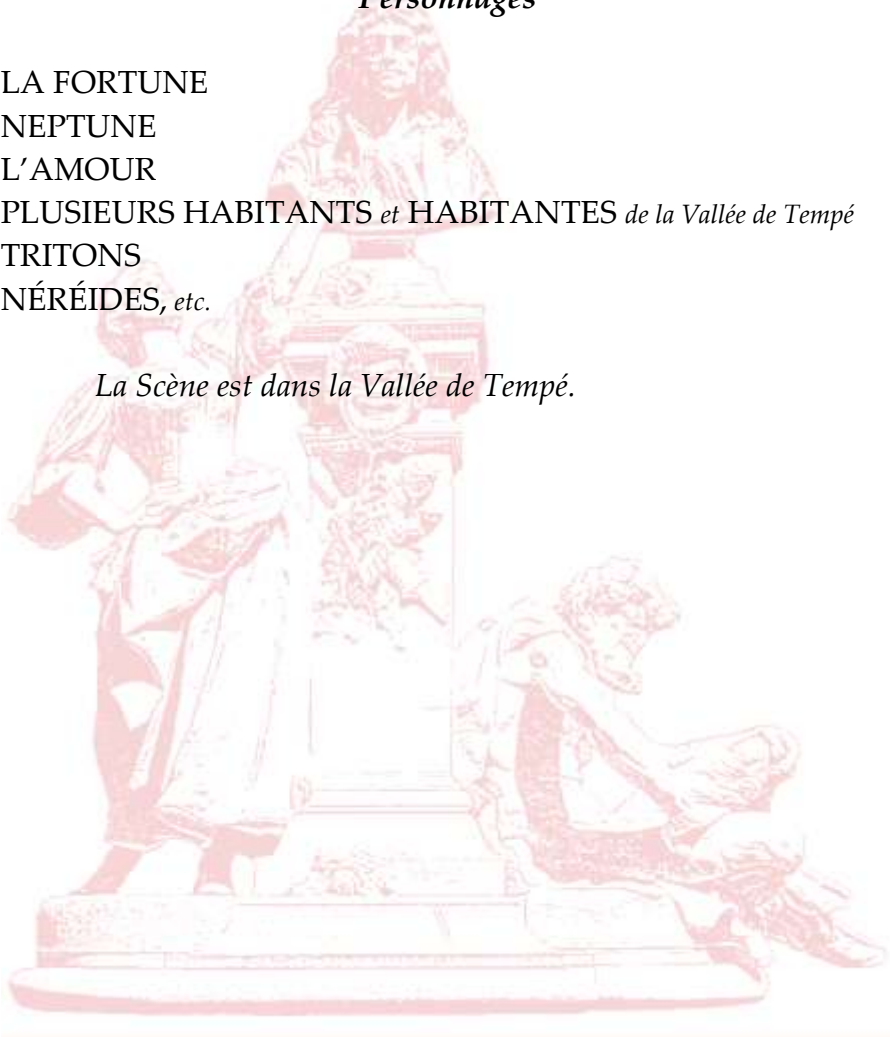
L'AMOUR

PLUSIEURS HABITANTS *et* HABITANTES *de la Vallée de Tempé*

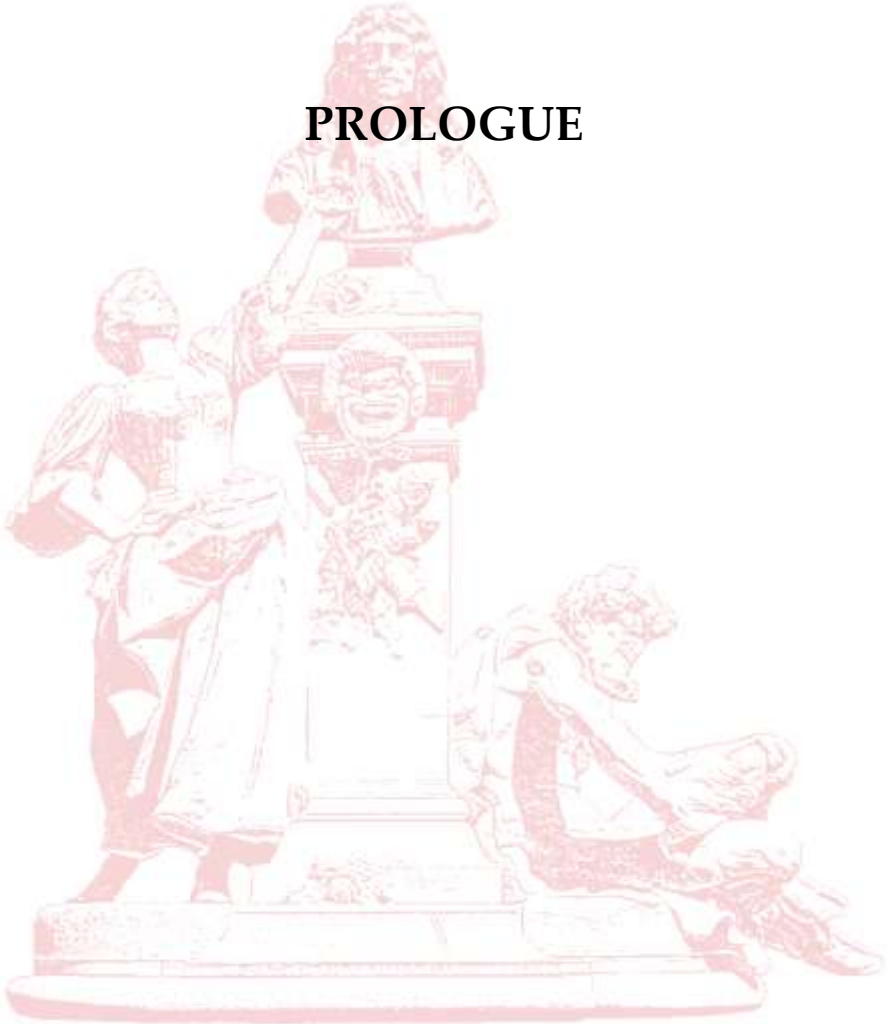
TRITONS

NÉRÉIDES, *etc.*

La Scène est dans la Vallée de Tempé.



PROLOGUE





Scène première

LA FORTUNE, *seule*

Dans ce Vallon délicieux
Que de ses dons simples, mais précieux,
La nature paraît avoir, par préférence
Orné même aux dépens de tous les autres lieux,
Joignons tout ce que l'art et la magnificence,
Ont de plus grand, de plus ingénieux.
Deux Princes, deux rivaux, pleins d'une ardeur extrême,
Unissent tous leurs soins pour dompter la fierté
D'un jeune objet qui, contre Vénus même,
Peut disputer de la beauté.
Dans ces aimables lieux sa mère l'a conduite.
Les Princes à ses yeux font briller tour à tour
Tout ce qui peut relever leur mérite.
Et faire éclater leur amour.
Ils m'ont prise pour leur Déesse,
Tous deux également m'ont adressé leurs vœux ;
C'est au doux succès de leurs feux
Que la Fortune s'intéresse.

Mais quoi que je fasse pour eux,
Un seul peut obtenir la main de la Princesse ;
Et de qui que ce soit des deux
Que l'on couronne la tendresse,
D'autres bienfaits avec largesse
Consoleront le malheureux.
Nymphes, Sylvains, et vous, ô Troupe fortunée !
Pour qui le Soleil dans son cours
N'a jamais fait que de beaux jours,
Tranquilles habitants des rives du Pénée,
J'ai besoin de votre secours.
Ajoutez aux douceurs charmantes
Qu'on goûte en cet heureux séjour,
De tendres jeux, et des fêtes galantes,
Qui puissent inspirer l'amour.
Par votre exemple invitez la Princesse
À ne pas résister à des charmes si doux ;
Et si son cœur se rend à la tendresse,
Si par vos soins elle prend un époux,
Je joindrai dans ces lieux le don de la richesse
À ce que la nature a déjà fait pour vous.
Mais quoi ? nul ici ne s'empresse
De répondre à ce que je veux ?
Ne suis-je donc plus la Déesse
Par qui les mortels sont heureux ?
Pour avoir méprisé tant de vœux qu'on m'adresse,
Essuierai-je à mon tour le reproche honteux
D'avoir eu l'indigne faiblesse
De former d'inutiles vœux ?

Neptune, puissant Dieu des ondes,
Toi dont le vaste Empire est soumis à mes lois,
Sors pour quelques moments de tes grottes profondes,
Et sois attentif à ma voix ;
Punis ces peuples pleins d'audace,
Qui méprisent de m'obéir :
Que tes flots écumeux viennent les engloutir,
Que de ces beaux vallons les mers prennent la place,
Et qu'on ne puisse avoir l'orgueil de s'applaudir
D'avoir impunément mérité ma disgrâce.

Neptune sort de la mer.



A faint, reddish background illustration depicting Neptune seated on a throne, holding a trident, with Fortune seated beside him. The scene is set in a classical architectural style.

Scène II

NEPTUNE, LA FORTUNE

NEPTUNE.

Ma fille, (car toujours pour toi
J'ai conservé des sentiments de père)
Comme moi l'on te peint légère,
De grâce en tout imite-moi.
Je mets un frein aux mers que je tiens sous ma loi,
Mets-en, ma fille, à ta colère,
Pardonne aux peuples de ces bords
Le peu d'empressement qu'ils marquent de te plaire.
Tes promesses et tes trésors
Sont des biens dont ils n'ont que faire ;
En vain tu crois gagner leurs cœurs
Par l'espoir de la récompense,
Les richesses et les grandeurs
Ne touchent point des cœurs nés pour l'indépendance ;
Il ne cherche point tes faveurs,
Et ne craignent point ta puissance.

LA FORTUNE.

Eh ! quels mortels pourraient ne la pas redouter ?

NEPTUNE.

Ceux qui n'ont rien à craindre, et rien à souhaiter :

Les Habitants de ces belles retraites,

Qui, par des décrets éternels,

Ressentent des douceurs parfaites,

Dont jouissent les immortels,

Qui, sans soins, sans désirs, dans l'heureuse innocence,

Ne font fumer l'encens sur nos Autels,

Que par amour et par reconnaissance :

Presque au-dessus des Demi-Dieux,

Il ne faut pas qu'aucun de nous prétende

Les gouverner d'un air impérieux,

Et c'est en les payant enfin qu'on leur commande.

Venez, accourez à la voix

De Neptune qui vous appelle :

C'est sans vouloir vous imposer de Lois,

Que la Fortune attend de votre zèle

Qu'aujourd'hui vous fassiez pour elle

Ce que pour d'autres Dieux vous fîtes tant de fois.

Joignez-vous aux Nymphes des bois.

Les Tritons et les Néréides

Vont quitter, comme moi, leurs demeures humides,

Pour former avec vous des concerts et des jeux,

Nobles amusements d'une aimable jeunesse,

Qui puissent attirer les regards curieux

De l'incomparable Princesse,

Que deux Princes rivaux régaler en ces lieux.

DANCOURT

Au pied de ce coteau qui nous cache la plaine,
Cette jeune Cour se promène.

On entend une symphonie par échos.

Le bruit de vos concerts commence à retentir,

Hâtons-nous, commençons la fête

Du spectacle qu'on leur apprête.

Les échos vont les avertir.





Scène III

NEPTUNE, LA FORTUNE,
PLUSIEURS HABITANTS *et* HABITANTES *de la Vallée de*
Tempé, TRITONS, *etc.*

Marche.

UNE HABITANTE *de la Vallée de Tempé.*

Sur cet agréable rivage,
Où les zéphyrès règnent toujours ;
En amour, comme en voyage,
Sans crainte on s'engage ;
On n'a jamais que de beaux jours,
On n'y ressent aucun orage,
Et l'inconstance des amours
N'y fait jamais d'Amant volage.

Entrée.

UN HABITANT *de la Vallée de Tempé.*

Que la Princesse est jeune et belle !
Nymphes, ne vous irritez pas
De ne pas l'emporter sur elle,
La mère des Amours, Vénus est immortelle,

DANCOURT

Et Vénus même a moins d'appas.

Entrée.

UN HABITANT *de la Vallée de Tempé.*

Dans l'Empire des Amours,
Et sur les flots de Neptune,
J'ai fait voyage de long cours,
Toujours aidé de la Fortune.

Qui ne risque rien a grand tort :
Quand on échappe du naufrage,
On goûte mieux un heureux sort ;
Et c'est assez souvent l'orage
Qui nous amène dans le port.



A faint, red-tinted illustration in the background depicts three figures. At the top center is Neptune, a bearded man with long hair, wearing a crown and holding a trident. Below him is a figure representing Fortune, seated on a throne and holding a cornucopia. To the right is a figure representing Love, a young man with curly hair, wearing a hat and a long coat, leaning forward. The scene is set against a light, hazy background.

Scène IV

NEPTUNE, LA FORTUNE, L'AMOUR, etc.

Entrée.

L'AMOUR paraît sur un nuage.

Dans les jeux et dans les concerts
On ne trouva jamais ma présence importune,
Et je viens du plus haut des airs
Voir cette fête peu commune
Que d'accord avec la Fortune
Ordonne ici le Dieu des Mers.

LA FORTUNE.

Nulle fête sans vous ne saurait être belle,
Les plus doux jeux vous sont tous consacrés,
Et l'on attend de vous que pour faveur nouvelle
À ceux-ci vous présiderez :
Ainsi que moi, Neptune s'intéresse
À favoriser les Amants
Qui cherchent à toucher le cœur de la Princesse.

L'AMOUR.

Je destine à l'un d'eux les biens les plus charmants.

DANCOURT

Jusqu'ici la Princesse à mon pouvoir rebelle
En vain voudra dissimuler
Les feux dont elle va brûler,
Et mes traits aujourd'hui doivent triompher d'elle
Sûr de cette victoire en ce charmant séjour
J'ai donné rendez-vous au Dieu de l'Hyménée,
Par lui dans cette jeune Cour
Ma suite et la sienne amenée
Termineront cet heureux jour,
Et vous verrez l'heureuse destinée
Que peut faire l'hymen d'accord avec l'Amour.

DUO.

Quels doux plaisirs
Le Dieu des Amours donne,
Quand on fait ce qu'il ordonne !
Quels doux plaisirs !
Qu'ici l'Écho ne résonne
Que de nos tendres soupirs.





PREMIER INTERMÈDE

Cléonice présente à la Princesse Ériphile, des Musiciens et des Danseurs, qui veulent entrer à son service, et qui lui donnent le Divertissement qui suit.

UNE MUSICIENNE.

Cruel Amour, tyran des cœurs,
Que tu te plais à nous séduire
Par l'appas des tendres douceurs,
Dont l'espoir flatteur nous attire !
Cruel amour, tyran des cœurs,
Que l'on souffre sous ton empire !
Si quand on ressent tes ardeurs,
Le devoir défend de le dire,
Amour, adoucis les rigueurs
Des lois qu'on a su nous prescrire,
Et fais sentir à nos Vainqueurs
Le même feu qui nous inspire.
Cruel Amour, tyran des cœurs,
Que tu te plais à nous séduire,
Par l'appas des tendres douceurs,
Dont l'espoir flatteur nous attire !

DANCOURT

UN MUSICIEN.

Je sais aimer et souffrir sans me plaindre,
Et je sais mieux encore être heureux sans parler.
Mépris, faveurs, rien ne saurait éteindre
La vive ardeur dont je me sens brûler.
Dans vos beaux yeux je vois briller
Des feux que vous voulez contraindre,
Et que vous sentez redoubler.
Est-ce amour ou courroux, dois-je espérer ou craindre ?

DUO.

Un jeune cœur qui commence d'aimer.
Tremble assez souvent de le dire,
La bouche n'ose l'exprimer,
Dans les regards, heureux qui le peut lire.

Entrée gaie.





DEUXIÈME INTERMÈDE

LA NYMPHE *de la Vallée de Tempé.*

Venez, Princesse charmante,
Répondez à nos désirs,
Et ne méprisez pas les innocents plaisirs
Que notre désert vous présente.
N'y cherchez point l'éclat des fêtes de la Cour ;
On ne parle ici que d'Amour,
Ce n'est que d'amour qu'on y chante.

UN FAUNE.

Vous mentez Nymphé, vous mentez,
Et quelque soin que l'Amour prenne,
Ses plaisirs sont ici moins chantés
Que Bacchus et le bon Silène.

Il n'est qu'un temps
Où les Amants
Goûtent un sort digne d'envie.
On aime pour quelques moments ;
On peut boire toute sa vie.

CORIDON.

Loin d'ici, Faune téméraire,

Qui semblez mépriser l'Amour,
C'est le chagrin de ne plus savoir plaire !
Qui vous fait faire
À Bacchus votre cour.

Il chante.

Quand d'une Nymphé adorable
On a souffert mille refus,
On croit se consoler à table
Des plaisirs que l'on a perdus.
On aime tant qu'on est aimable,
Et l'on boit quand on ne l'est plus.

LE FAUNE.

Je suis toujours aimable, et si toujours je bois
Et souvent et beaucoup : mais toi,
Si ta morale est véritable,
Sans avoir eu jamais le bonheur d'être aimable,
Tu seras sans plaisir plus ivrogne que moi.

CORIDON.

Voici la beauté que j'adore.
L'Amour en ma faveur conduit ici ses pas ;
La belle encore
Ne sait pas
Quel feu me dévore.
Rendons hommage à ses appas,
Apprenons-lui ce qu'elle ignore.

LE FAUNE.

Je vois venir de ce côté
Une jeune beauté,
Dont sans vanité

Je ne serai pas rebuté ;
Car elle aime à boire,
Elle en fait gloire.
Ô la douce félicité !
Quelle victoire,
D'en être à tes yeux bien traité !
Sus, sus, voyons, esprit malade,
Amoureux fade,
Qui de nous deux aura le plutôt surmonté
La fierté,
De ta Nymphé ou de ma Dryade.

En attendant je bois rasade
À leur santé.

CORIDON.

Nymphes, vous voyez deux amants,
Qui n'ont rien tant à cœur que de vous pouvoir plaire.

LE FAUNE.

Oh ! s'il vous plaît, dans cette affaire
N'expliquez que vos sentiments,
Et pour les miens, laissez-moi dire et faire.

CORIDON.

Depuis longtemps, charmé de vos divins appas,
Je languis nuit et jour, je brûle, je soupire.

LE FAUNE.

J'aime à boire, à chanter, à folâtrer, à rire.
Vous me plaisez beaucoup ; mais je ne languis pas.

PHILIS.

Bon, sans perdre temps à nous dire
Ce que tous deux vous avez dans le cœur,
Prenez le soin de nous instruire

DANCOURT

De vos talents, de votre humeur.

LE FAUNE.

C'est un beau fils, un fidèle Pasteur,
Et moi je suis un pétulant Satyre.
Il va vous chanter son martyre,
Je vous chanterai mon ardeur.

CORIDON.

Aux Beautés les plus cruelles
J'adresse toujours mes vœux :
Les cœurs à l'amour rebelles
Tôt ou tard sentent ses feux.
Pour nous faire aimer des Belles
Soyons-en bien amoureux ;
Soyons discrets et fidèles
Pour être longtemps heureux.

CORINNE.

Hé bien, là, parlez donc, faut-il tant hésiter,
As-tu besoin d'un Interprète ?
Quand on trouve ce qu'on souhaite,
Doit-on tarder à l'accepter ?
Tu l'aimes, je le vois, c'est une affaire faite.
Vous pouvez espérer, Pasteur, sans vous flatter,
Ce silence obstiné découvre sa faiblesse,
Et ses regards se déclarent pour vous.
La bouche sert à marquer le courroux,
Les yeux expliquent la tendresse.

LE FAUNE.

Je sers et Bacchus et l'Amour ;
Bacchus me fait aimer, l'Amour m'excite à boire.

Jeune Nymphé, veux-tu m'en croire ?
Sers aussi ces Dieux tour à tour.
Nous brûlerons d'une ardeur éternelle,
Le vin augmentera nos feux,
Il te rendra cent fois plus belle,
Et moi cent fois plus amoureux.

Hé bien, qu'en penses-tu ! n'as-tu rien à dire ?
Je te vois là tout je ne sais comment ;
C'est bon signe pour moi vraiment.
Jeune Nymphé qu'Amour inspire,
Est volontiers confuse auprès d'un tendre amant,
Qui lui vient amoureusement
De faire entendre son martyre.
Enfin l'augure que j'en tire
Est que l'on est très sûrement
Contente de mon compliment.

CORINNE.

D'accord, c'est trop longtemps me taire,
Et Bacchus et l'Amour ont des charmes pour moi :
Boire, aimer tour à tour, voilà bien mon affaire,
J'aime fort volontiers, fort volontiers je bois :
Mais, Satyre, je ne veux faire
Ni l'un ni l'autre avecque toi.

LE FAUNE.

Tu te trompes, Dryade folle,
Si tu crois mon cœur enflammé
Au point d'être fort alarmé
De désobligeante parole.
À ces sottises-là je suis accoutumé,

DANCOURT

Ma flamme méprisée avec le vin s'envole,
Et quand je ne suis pas aimé,
Voilà comme je me console.

Entrée.

DUO.

Quand on méprise un cœur tendre,
De le guérir Bacchus prend soin
Ah ! quel remède ! heureux qui le sait prendre,
Mais plus heureux qui n'en a pas besoin.

Entrée de Dryades et de Faunes.



TROISIÈME INTERMÈDE

PAN, *aux Princesses.*

Des fêtes qu'ici l'on vous donne,
Princesses, les Dieux sont jaloux,
Et vous voyez Pan qui vient en personne,
Avec respect se présenter à vous :
Mais de peur que l'on ne raisonne
Qu'avec les Dieux des Bois vous avez rendez-vous,
Deux Déeses, Flore et Pomone,
Ont bien voulu se joindre à nous.
Tandis que l'une et l'autre à l'envi vous régalent
De ce que leur empire a de plus précieux,
Qu'en cette grotte elles étalent
Fleurs dont les doux parfums dans ces forêts s'exhalent,
Fruits pour le goût délicieux,
Souffrez, pour occuper vos oreilles, vos yeux,
Que nos Faunes et nos Dryades,
Animés par les tendres sons
Des plus amoureuses chansons,
Fassent de légères gambades
À l'ombre de ces beaux buissons.

DANCOURT

Entrée de Faunes.

UN FAUNE.

Quand un Faune amoureux
Trouve une Nymphe au pied d'un hêtre
Pour devenir heureux
On croit qu'il n'a qu'à vouloir l'être,
Mais quand nos Nymphes une fois
Suivent d'Amour les douces lois,
Tous nos efforts sont inutiles
Pour déranger leur premier choix.
Les Nymphes des Villes
Sont moins difficiles
Que celles des Bois.

UNE DRYADE.

Dans ces agréables Bocages
Tout cède aux charmes de l'Amour ;
La nature dans ce séjour
Lui rend ses plus parfaits hommages,
Les Rossignols sous les feuillages
Chantent mille plaisirs nouveaux,
Et le doux murmure des eaux
Parle d'amour à nos rivages.

MADemoiselle SALLÉ *chante.*

Ici les Nymphes des Fontaines
Brûlent d'amour au fond des flots,
Et l'on n'entretient les Échos
Que de plaisirs, jamais de peines.

Entrée.

LA DRYADE.

Quand dans un cœur

L'Amour se glisse,
À ce vainqueur
Sans résistance il faut qu'on obéisse.

PAN.

Ce petit Dieu
Souvent dans l'âme
Allume un feu
Dont la raison veut surmonter la flamme.

LA DRYADE.

Mais en tous lieux
L'Amour égale
Hommes et Dieux ;
Et sans rougir, l'Aurore aima Céphale.

PAN.

Un fier honneur
En vain condamne
Le choix d'un cœur.
Endymion fut l'Amant de Diane.

Entrée.



QUATRIÈME INTERMÈDE

Cet Intermède est un Concert Italien que l'on fait entendre à la Princesse, qui est fort occupée de ses rêveries.

UNE MUSICIENNE.

*Teneri Cuori
Che vogate
Sul mar dej Amori,
Non temete
Sospirate.
Il vento dej sospiri
Accende gli ardori ;
E' dolce il vento
Che conduce al porto
Teneri Cuori,
Che vogate
Sul mar dej Amori,
Non temete,
Sospirate.*

Dernières paroles de la dernière Scène, qui doivent servir à amener le cinquième Intermède.

TIMOCLÈS.

Peut-être, Madame, qu'on ne goûtera pas longtemps la joie du

mépris que l'on fait de nous.

ARISTIONE.

Je pardonne toutes ces menaces aux chagrins d'un amour qui se croit offensé, et nous n'en goûterons pas avec moins de tranquillité les délices du charmant séjour où nous sommes.

CLITIDAS.

Oh pour cela non, Madame, et l'on ne s'en réjouira que mieux. J'ai remarqué tout aujourd'hui que les fêtes dont ces Princes ont pris soin de vous régaler, n'ont pas trop diverti la Princesse ; son esprit était occupé...

ÉRIPHILE.

Clitidas...

CLITIDAS.

Je ne dis rien du cœur, Madame, je ne parle que de l'esprit ; et à présent que par un incident tout à fait heureux, il est, grâce au Ciel devenu plus libre, s'il vous plaisait, Madame, vous pourriez prendre le régal d'un petit Divertissement champêtre que j'ai ordonné moi-même à tout hasard, pour vous dédommager du sérieux et de l'ennui des autres. C'est une fille du pays, qui est un peu ma parente, qui vient d'épouser un jeune Matelot d'auprès de Larisse.

ÉRIPHILE.

Ce sera, je crois, quelque chose de fort beau que ce Divertissement champêtre.

ARISTIONE.

Voyons, ma fille. De simples choses amusent quelquefois agréablement ; et le zèle qu'il a de vous plaire, mérite de n'être pas refusé.

CLITIDAS.

Ah ! qu'on est heureux de servir des Princesses qui reçoivent

DANCOURT

avec tant de bonté les soins qu'on prend de leur être agréable !
Je vais faire venir tout mon monde, etc.

LA FORTUNE, *sur un Nuage.*

J'ai favorisé vos rivaux :
Mais de leur intérêt enfin je me sépare,
Sostrate, et sans être bizarre,
Je puis prendre parti pour un jeune Héros
Pour qui l'Amour lui-même se déclare
Après avoir causé vos maux,
Il faut bien que je les répare :
Jouissez du sort le plus doux,
La Fortune, l'hymen, et l'Amour sont pour vous.

L'AMOUR, *sur un nuage.*

Sostrate, et vous, jeune Princesse,
Reconnaissez le Dieu qui vient de vous unir
De la plus parfaite tendresse.
Servez tous deux d'exemple aux siècles à venir.
Le bizarre Dieu d'hyménée,
Qui souvent des heureux Amants,
Sitôt qu'ils sont époux, changent la destinée,
Ne prépare pour vous que les plus doux moments.
Pour mériter toujours sa faveur et la mienne,
Qui vous promet tant de félicité,
Modelez-vous sur la simplicité
Des époux qu'en ces lieux Clitidas vous amène.



CINQUIÈME INTERMÈDE

PLUSIEURS PERSONNES DE LA NOCE

Entrée.

LE MARIÉ.

Puisque l'Amour nous a préposés pour modèle
Du bonheur que l'hymen vous doit faire éprouver,
Voyez-nous faire, et vous allez trouver
Une façon sûre et nouvelle
De vivre longtemps mariés,
Sans pouvoir en être ennuyés.
Il n'est point cependant de plaisir dans la vie
Qui tôt ou tard ne fatigue ou n'ennuie,
Mais le moyen de ne s'en pas lasser,
C'est de les savoir bien placer,
Et d'avoir soin qu'on les diversifie ?
Les prendre tour à tour, rire, chanter, danser,
Toujours en bonne compagnie,
Et ne se point embarrasser
Si sa femme est de la partie.
Époux entre eux doivent laisser

DANCOURT

Et chacune et chacun vivre à sa fantaisie.
Le temps est si doux à passer
La bonne chère vient quand la danse est finie ;
On boit longtemps, puis on défie
Les chagrins de l'Hymen de venir traverser
Une félicité de la sorte établie.
On dort sans se faire bercer...
Pour moi je n'y sais point d'autre cérémonie.
Le lendemain c'est à recommencer.

Entrée.

Air.

Sans jalousie
Nous vivons tous,
Nous tenons pour fous
Les Époux
Atteints de cette frénésie.
En rendez-vous
Avec les belles.
Sans exiger des faveurs d'elles,
On a les plaisirs les plus doux.
Et parmi nous,
Les femmes ne sont fidèles
Qu'aux maris chagrins et jaloux.

Entrée.

Air.

Ne craignez point, jeunes fillettes,
Que trop d'amants suivent vos pas ;
Leurs feux, leurs soins, leurs chansonnettes
Donnent du lustre à vos appas.

Le mal n'est pas
D'être coquettes ;
C'est la manière dont vous l'êtes
Qui fait souvent trop de fracas.

Branle pour finir.

À ma mère il faut un gendre,
Et chacun lui fait la cour :
Elle pourrait s'y méprendre,
J'en ai su prendre
Un fait au tour.
Dépêchons, Hâtons-nous de nous rendre :
Qu'il est doux de céder à l'amour ?

L'hymen est un esclavage
Où l'on aime à s'engager.
De bon cœur fillette sage
Du mariage
Court le danger.
On craint peu les chagrins du ménage,
Et l'on trouve à s'en dédommager.

Quand à l'hymen on s'engage
Dans la fleur de son Printemps,
On a souvent l'avantage
D'un doux veuvage
Dans ses beaux ans.
On ne sent les chagrins du ménage
Qu'au moment qu'ils durent trop longtemps.